

Le petit voleur d'instants

- Térésa Monclus -

Dialogues

Théo son papa sa maman
Lisou Mamie Lilette
l'homme sur le banc la caissière
l'agent de police la conductrice

1. Les instants refusés

Samedi matin, Théo sort de sa chambre, un livre à la main :

- Papa ? Tu veux bien me lire une histoire ?

- Un instant mon petit Théo, tu vois bien que je suis occupé. Va donc plutôt demander à ta grande sœur.

- J'en étais sûr, marmonne Théo.

Il suit le couloir et frappe à la porte de la chambre de sa sœur.

- Lisou, hé Lisou, tu veux bien me lire une histoire ?

- Un instant ! Tu vois bien que je regarde un film ! Ce que tu es pénible, toi, avec tes histoires ! Va demander à maman !

« Et de deux ! » se dit Théo.

Maman ? Il sait bien où la trouver. Il frappe à la porte de la pièce la plus silencieuse de la maison. Maman est assise derrière son bureau, cachée derrière sa pile de cahiers à corriger.

- Maman, s'il te plait, quand tu auras fini, tu pourras me lire une histoire ?

— Mon pauvre chéri, je voudrais bien, mais je ne peux pas. Tu sais, si je pouvais avoir un instant à moi, juste un tout petit instant pour souffler un peu, je serais la plus contente des mamans ! Et si tu demandais à Papa !

Théo ne dit rien, il ferme la porte de la cuisine et, comme d'habitude, se réfugie dans sa chambre.

Arthur, le lapin blanc, grignote sa carotte invisible, Jujube, le poisson rouge, somnole dans son bocal.

— Vous voyez, je vous l'avais bien dit ! Ils n'ont jamais le temps ; et n'allez pas me répéter comme eux : « Mais, Théo, voyons, tu n'es jamais content : tu as un ordinateur,

une collection de billes en verre, un lapin nain, un poisson rouge, des livres à ne plus savoir où les ranger, tu vas à la piscine chaque mercredi. Que veux-tu de plus ? »

Théo ouvre son ordinateur et joue un moment avec le clavier.

Soudain il se lève, éparpille ses livres devant son lit, les aligne, les compte, choisit un de ses préférés et le feuillète.

— Eh bien, tu sais Arthur, quand je serai grand, j'écrirai une histoire : « Théo au Pays des Merveilles ». Dans ce pays, même les lapins blancs auront des tas d'instant pour lire une histoire aux enfants.

Ils leur en **liront** le jour, la nuit, à l'heure des « **infos** à la **télé** », à l'heure de « **passer** à table », **pendant** les fêtes de **famille**.

Ils **liront** tout ce que les **enfants** leur **demandront** : des **histoires** qui font peur, des **histoires** qui mouillent les yeux, des **histoires** qui ne **finissent** **jamais**, des **histoires**... des **histoires**...

Théo **soupire**.

Jujube, le **poisson** rouge, cesse de **tourner** dans son **bocal**.

⊖ Hé ! **Jujube**, tu sais toi où on peut en **trouver**, des **instants** ?

Jujube ouvre la bouche, mais **Théo** n'**entend** pas la **réponse**.

Des **questions** se **bousculent** dans sa tête :

⊖ Comment **aider** **Maman** à **trouver** un **instant** pour « **souffler** un peu » ? Les **instants**, ça s'**achète** ? Est-ce qu'il **existe** des **distributeurs** **automatiques** d'**instants** ?

Théo gratte **Arthur** entre les deux **oreilles** en **murmurant** sa **formule** **secre**te :

⊖ « **MIBALA**, **MIBALA**, QUI VA LÀ ? »

C'est **alors** que l'**idée** **jaillit**, comme une **lumière**.

Et s'il **partait** à la **recherche** de ces **instants** ?

Il est grand **maintenant**.

Mamie Lilette le lui a dit le jour de son **anniversaire** :

⊖ **Maintenant**, **Théo**, tu es un grand **garçon** !

Jujube a repris sa course en solitaire à l'intérieur du bocal, Arthur a fermé les yeux sur le « Pays des Merveilles ».

« MIBALA, MIBALA, QUI VA LÀ ? » c'est bon, j'y vais ! s'écrie Théo.

Il enfile ses baskets, prend son argent de poche, son sac à dos, sa casquette, sa bille préférée.

⊖ En route pour l'aventure mes amis !

2. Où sont les instants

La porte d'entrée grince quand Théo l'ouvre, mais personne ne l'entend. Il se retrouve sur le trottoir. Un petit vent frais l'enveloppe. Tout à coup il se sent léger et a l'étrange impression que ses pieds grandissent dans ses baskets.

Elles le conduisent tout droit chez la marchande de journaux.

À l'intérieur, les grandes personnes sont très occupées.

Certaines prennent leur journal sans le regarder, d'autres feuillètent des magazines.

Quelques-unes se saluent en baissant la tête, d'autres se parlent à voix basse. Théo remarque la file devant la caisse. Il rentre, personne ne fait attention à lui : il est comme transparent.

Alors il se gratte la gorge, tousse doucement, et puis un peu plus fort, et encore un peu plus fort, et, finalement, il lance sa voix.

Elle se faufile entre les jambes des grandes personnes affairées et atterrit sur le comptoir, près de la caisse.

— Bonjour Madame, je voudrais un instant.

— Comment ? dit la caissière d'une voix de verre cassé.

— S'il vous plaît, Madame, je voudrais un instant. C'est pour ma maman, reprend Théo.

Théo n'entend pas très bien la réponse. Les mots agacés de la dame tombent en désordre dans ses oreilles.

Il comprend seulement qu'elle n'a pas ce qu'il cherche.

Sur le trottoir, ses pieds ont retrouvé leur taille habituelle.

Ses baskets ne savent plus très bien quel chemin prendre.

Ce n'est pas si facile d'être grand !

Qui va l'aider ?

Et s'il **trouvait** sur le **trottoir** des **petits**
cailloux blancs qui le **conduiraient** à la
cachette des **instants** ? Et s'il **grimpait** en
haut d'un **poteau électrique** pour les
apercevoir ?

3. L'**instant offert**

C'est **alors** que **Théo** **aperçoit**, dans le **jardin**
public, un homme **assis** sur un banc.

Il mange un **morceau** de pain et **distribue** en
souriant des miettes aux **oiseaux**.

Théo se dit que ce **monsieur-là** doit **savoir**.

L'homme le **regarde** s'**approcher**.

Ses yeux rient.

⊖ **Alors** p'tit **bonhomme**, on s'est **perdu** ?

⊖ Non M'sieur. Je cherche des **instants**, et je
ne sais pas où ils sont. Vous **savez**, vous, où
on peut les **acheter** ?

L'homme **éclate** de rire, d'un gros rire qui
fait s'**envoler** tous les **oiseaux**.

⊖ Alors ça, c'est la meilleure ! Mais mon p'tit bonhomme, les instants, ça ne s'achète pas, ça se prend, ça se donne, on les vole, et c'est même la seule chose qu'on a le droit de voler sans avoir d'ennuis !

Théo se souvient alors de ce que son papa lui a toujours dit :

⊖ On ne parle pas aux inconnus, aux gens qui ont l'air bizarre.

Précisément, celui-là a l'air bizarre : son pantalon est attaché avec une ficelle, une de ses chaussures ne porte pas de lacet.

Théo s'apprête à fuir quand le monsieur lui dit :

⊖ Attends p'tit bonhomme, te sauve pas comme ça ! Dis-moi, c'est pour qui tes instants ?

⊖ C'est pour ma maman. C'est pour qu'elle puisse « souffler un peu ».

⊖ Ah, je vois ! Alors, assieds-toi mon grand, je vais te dire. Des instants, il y en a partout. On trouve des instants pour travailler, pour dormir, pour pleurer, pour manger, pour regarder la télévision, pour s'ennuyer, pour se disputer. Ceux-là, tout le monde les connaît, on les rencontre facilement.

Mais il en **existe** d'autres qui sont **silencieux** comme des **secrets**, et doux comme le lait chaud qui mousse sur le miel.

Des **instants** pour **donner** du pain aux **oiseaux**, pour **parler** aux arbres, pour **collectionner** des mots qui font rire, pour **ramasser** les **dernières lumières** du jour qui traînent sur les routes et que la nuit va **embarquer**.

⊖ Ah, oui, je sais, s'**exclame** **Théo**, j'en **connais** : les **instants** pour **parler** au **poisson** rouge, pour être dans la lune, pour **bailler** aux **corneilles** !

Théo jubile.

Il trouve tout à coup que ce **monsieur** est **épatant**, qu'il n'est ni **bizarre**, ni **inconnu**.

Il se dit **aussi** que son **papa** peut **parfois** se **tromper** et qu'il **faudra** qu'il le lui dise.

Le vieux **monsieur** rit.

⊖ Je **savais** bien que c'**était** ceux-là que tu **cherchais**.

Écoute, je vais te **donner** mon **secret**, il est très simple.

Pour **trouver** les **instants**, il **suffit** de s'**arrêter** un **moment**, de **regarder**, d'**écouter**. Ils sont là, **autour** de toi, et ils **approchent** quand tu es prêt.

Regarde ! en **voilà** un qui **arrive**.

Une **petite voiture** jaune grimpe sur le **trottoir**.

Une voix en **uniforme retentit** :

⊖Hep ! vous, **Madame**, vous **savez** que vous n'**avez** pas le droit de vous **garer** là !

Une autre voix, tout en miel et en **parfum** sort de la **voiture** et se met à **envelopper doucement** l'**agent** de **police** :

⊖Oh, **Monsieur** l'**agent**, s'il vous plaît, je n'en ai pas pour **longtemps**. **Accordez-moi** un **instant**, juste un tout **petit instant** !

La tête de l'**agent dodeline**, sa bouche s'ouvre comme celle de **Jujube** mais **Théo** **entend** :

⊖Bon ma **petite** dame, pour cette fois, je ne dis rien !
Allez ! je vous le donne votre **instant** !

4. L'**instant volé partagé**

Le cœur de **Théo** fait trois tours dans sa **poitrine**.

Ses **baskets** de sept lieues **décollent** du sol et, **avant** que la voix de miel ne se **saisisse** de l'**instant**, il s'en **empare**, le glisse dans sa **casquette**, et s'**enfuit** comme un **voleur**.

⊖**Merci**, M'sieur, au **revoir** !

Maintenant, **Théo** **enjambe** les **massifs** de fleurs, il **survole** les **caniveaux**, **dévale** les rues.

Il s'**arrête** hors de souffle au coin de la rue du Change, et **regarde** dans sa **casquette** : son **butin** est **toujours** là.

À la maison, rien n'a changé : la brosse de l'aspirateur promène papa, la télé regarde Lisou, le stylo dirige la main de maman.

— Maman, regarde ! je t'ai apporté quelque chose pour que tu puisses « souffler un peu ».

Théo déplie sa casquette : l'instant s'échappe, il flotte un moment dans la cuisine, vient se poser sur les épaules de maman, et lui murmure quelque chose à l'oreille.

On entend un léger bruit : les cahiers soupirent. Maman prend Théo par la main. Lisou sort de sa chambre. Papa pose l'aspirateur.

— Où allez-vous comme ça, les deux complices ?

Maman sourit et accroche l'instant à la porte de la chambre de Théo.

Peu après, sous la porte fermée, une voix se faufile :

— Il était une fois, un Pays Merveilleux.

Dans ce pays vivait un Prince. C'était le plus heureux des enfants. À sa naissance, son père, le Roi, lui avait offert une fabuleuse collection d'instant qui lui venait de son arrière-arrière-grand-père...